

qu'ils soulèvent." Récemment encore, M. Pratt confirma ce point de vue: "Les ONG n'ont pas eu une très grande influence parce que le gouvernement ne les considère pas comme un facteur important qu'il doit prendre en considération lors du processus de prise de décision. La politique extérieure est conçue avant tout par des intérêts commerciaux. Le gouvernement ne consulte les ONG que pour la forme."

Toutefois, la plupart des officiels du gouvernement et des parlementaires sont enclins à donner plus de crédit aux ONG que celles-ci se donnent à elles-mêmes. Par exemple, John Higginbotham, directeur du service des relations économiques internationales du Ministère des affaires extérieures, encourage les ONG à continuer de présenter leur point de vue. "Le gouvernement, dit-il, est très sensible aux préoccupations des ONG. Il l'a écouté au sujet de l'Afrique du Sud, de l'IDS ou du commerce canado-américain." Si M. Higginbotham admet volontiers que le monde des affaires a plus de poids il croit que ". . . si personne n'avait réclamé de l'aide pour le Nicaragua, il est probable que le Canada n'aurait rien fait."

Le développement-spectacle

Le fait d'attirer l'attention des média d'information sur une question particulière joue un grand rôle dans la façon dont le gouvernement la considère. "Nous avons essayé pendant des mois de faire connaître au gouvernement les faits au sujet de l'Éthiopie et nous n'avons même pas pu obtenir un rendez-vous. Mais il a suffi que la Presse Canadienne publie une petite dépêche pour mettre les bureaucrates en effervescence", se souvient Nigel Martin.

En effet, les ONG ont en vain cherché à attirer l'attention du gouvernement sur la "crise" éthiopienne des années avant qu'elle ne devienne un événement médiatique. L'attention mondiale a été mobilisée après qu'une ONG britannique a finalement convaincu un journaliste de la BBC de faire un documentaire sur la sécheresse.

Le rédacteur-en-chef du *Citizen* d'Ottawa, M. K. Spicer a conseillé au ONG canadienne de suivre la voie de l'industrie du divertissement (et ce bien avant le spectacle "Live-Aid" de l'été dernier qui a permis d'amasser environ 15 millions de dollars en une soirée): mettre en scène des comédies de situation sur le développement international et engager des personnalités du show-business pour rendre public leur message.

Nous assistons aujourd'hui à une nouvelle co-opération entre des entités jusqu'ici séparées: les co-opérants dans le domaine du développement et les stars du show business. L'internationalisme est décidément très à la mode.

Cela demandera une forte dose d'imagination pour transposer aux réalités du XXI^e siècle où le prix d'une tasse de café pourrait déclencher une guerre nucléaire, la vision d'un monde meilleur initialement conçu par des missionnaires du XIX^e siècle. L'ingénieur et penseur du développement californien Willis Harman a comparé les mouvements bénévoles aux cellules qui combattent les infections dans le corps humain et mieux encore aux